



# La faux fait semblant

**THÉÂTRE • La Distillerie se joue de l'au-delà au crématoire de La Tchaux. Preuve que les arts vivants poussent toujours plus loin l'introspection.**

CÉCILE DALLA TORRE

Les 19 heures «pétantes» du rendez-vous n'ont pas encore sonné. Mais devant la grille du cimetière, les billes claires d'Emilie Blaser fondues dans son teint diaphane scrutent déjà l'horizon. Et portent loin, vers l'au-delà. Le prénom des convives figure sur sa liste. En maîtresse de cérémonie, elle en égrène une vingtaine, un à un. Sa comparse (Camille Mermet) tend à chacun un numéro, le sourire teinté juste ce qu'il faut d'espièglerie. Avec leur acolyte (Guillaume Prin), elles ouvrent grand le portail de fer forgé qui nous conduira au sanctuaire.

Ni molosse à l'entrée d'un improbable enfer, ni angelot bienveillant comme paré des ors michelangelesques du Vatican. Nous sommes ici au crématoire de la Chaux-de-Fonds, loin de l'eschatologie chrétienne et des plateaux de théâtre. Mais pourtant, c'est bien là que se joue une comédie de faux-semblants emmenée par un trio de comédiens en tailleur et gilet bleu. Et point de disparu à célébrer: c'est notre propre mort qui est en jeu. Du moins celle que l'on s'imagine.

## Cap franchi dans l'introspectif

Il ne reste plus qu'à suivre le cortège et au passage, se délester du superflu dans le bac étiqueté de notre numéro. Puis songer à ce qui compte le plus à nos yeux sur notre planète Terre – et l'inscrire sur un petit carton tendu, puis repris. Aïe, s'était-on jamais posé la question? Les réponses évoquent la famille, les enfants, la santé, la liberté inconditionnelle... traduisant sans doute le degré de maturité (d'âge ou d'esprit, c'est selon) des participants.

Je ne fais que passer nous fait ensuite graver un à un des plus solennellement cette vingtaine de marches du lieu funèbre qui propulseront notre «ascension», après avoir été personnellement désigné par l'un des comédiens comme



«Je ne fais que passer», première création de la compagnie neuchâteloise La Distillerie. MATHILDA OLMÍ

l'heureux élu, une fois son tour venu. Le moment aussi de se détacher du groupe et d'éprouver la séparation, non plus matérielle cette fois-ci, mais humaine.

Guidé jusqu'à la porte majestueuse de l'édifice, la mise en scène nous prend en otage, faisant de nous le personnage de ce «voyage initiatique vers l'au-delà». Un cap de plus franchi dans l'introspectif, jouant là avec l'expérience ultime de la mort.

Simple effet de mode théâtral ou véritable symptôme d'une quête profonde de spiritualité que comblerait le spectacle vivant? Toujours est-il qu'à l'heure où les déplacements planétaires n'ont plus rien d'utopique, de chronophage ni d'élitiste, les arts de la scène, non contents de nous offrir ce qui se fait de mieux sur les cinq continents, opèrent paradoxalement un centrage vers l'individu. Et lui ouvrent ses vannes intérieures, comme encore récemment, via l'hypnose notamment, avec deux festivals

romands dédiés à la création contemporaine – le Far-Festival des arts vivants (Nyon) ou La Bâtie (Genève), ces jours.

## Bijou de l'art nouveau

Dans le périple chaux-de-fonnier démarré samedi dernier, le comédien fait encore partie du voyage, contrairement aux précédentes expériences évoquées. Enfin presque. Car si Emilie Blaser, Camille Mermet et Guillaume Prin officient brillamment dans ce cérémoniel artistique, ils ne font que guider nos pas dans une traversée symbolique dont nous franchissons nous-mêmes le seuil.

Celui d'un petit bijou de l'art nouveau, dit sapin – la correspondance funeste est fortuite –, vers lequel on s'élève physiquement et spirituellement. Les volutes enflammées de sa voûte céleste survolent un catafalque qui trône entre parois de cuivre martelées, sol en mosaïque et fresques de Charles L'Eplattenier. Autre grande figure de la Ville, outre Blaise

Cendrars et Le Corbusier, dont il fut l'un des professeurs.

C'est précisément autour de ce cadre unique, érigé en 1909, que s'est bâti le projet de La Distillerie. La jeune compagnie fondée par Emilie Blaser, ancienne élève de la Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande), et complétée par Julien Choffat, costumier, poursuit ainsi l'aventure lancée par Andrea Novicov à la tête d'Arc en Scènes. Le but des «Cré-actions» du Centre neuchâtelois des arts vivants? Créer des «petites formes» théâtrales hors les murs, pour poser un regard artistique sur le patrimoine régional.

Loin d'une échappée morbide et cynique, *Je ne fais que passer* s'inspire d'un lieu toujours opérationnel, qui résume à lui seul le théâtre de la vie. Et instille une sève délicate porteuse de lumière, à l'image du chef-d'œuvre artistique qui en est la source. Le voyage en vaut le détour.

Sa 15 et di 16 septembre, puis les 22 et 23, à 19h, Crématoire de La Chaux-de-Fonds, www.la-distillerie.ch

## EN BREF

### LITTÉRATURE, GENÈVE Concours de poésie

La Société genevoise des écrivains organise un concours littéraire dont le prix, d'une valeur de 10 000 CHF, offert par la Ville de Genève, récompensera cette année un recueil de poésie. Ce concours est ouvert à tout auteur genevois ou habitant le canton de Genève. Présentée en français, l'œuvre doit être inédite et d'une longueur minimale de 40 pages. Les manuscrits seront signés d'un pseudonyme, accompagnés d'une enveloppe fermée portant le pseudonyme et contenant les noms, adresse et numéro de téléphone de l'auteur/e, en répétant à l'intérieur le pseudonyme. Le délai d'envoi est fixé au 30 septembre et le prix sera remis publiquement en décembre. MOP

Les manuscrits en 5 exemplaires doivent être adressés (envoi postal) à la Société genevoise des écrivains, 2-4 rue des Plantaporêts, case postale 126, 1211 Genève 8 Jonction.

### CONCERT, GENÈVE

## Hommage à la «Nueva trova»

De passage à Genève, le chanteur bolivien Pepe Valdivieso donnera ce dimanche un unique concert en hommage à l'un des plus célèbres auteurs compositeurs cubains contemporains, Silvio Rodríguez. Pepe Valdivieso aura comme invités Daniela Seguel et Augusto Portocarrero, avec lesquels il interprétera quelques-unes des compositions de Silvio Rodríguez, «Ojalá» et «Te Doy Una Canción», entre autres. Silvio Rodríguez, né à Cuba en 1946, fait partie du mouvement musical de la *nueva trova cubana*. Quant à Pepe Valdivieso, il est né en Bolivie, à Cochabamba. MOP

Di 16 sept. dès 19h, Le Contretemps, 1 rue des Savoises, Genève, www.lecontretemps.ch

### ÉDITIONS

## La Bibliothèque des Arts reprend Ides & Calendes

La Bibliothèque des Arts (BdA) de Lausanne vient de reprendre les Éditions Ides et Calendes à Neuchâtel, dont l'ancien propriétaire Alain Bouret est décédé l'an dernier. Il n'y a pas d'impact en matière de personnel et le montant de la transaction n'est pas révélé. Fondées en 1952, les éditions Ides & Calendes sont «un fleuron de l'édition d'art neuchâteloise» avec près de 500 titres à son catalogue. Cette maison a publié, à côté de ses collections de droit et de littérature, de très nombreuses monographies d'artistes et catalogues raisonnés. Créées en 1952 à Lausanne, les éditions La Bibliothèque des Arts, avec un catalogue de près de mille titres, sont quant à elles spécialisées dans les livres d'art, de catalogues raisonnés et de monographies d'art. Les deux maisons d'édition vont conserver leurs spécificités respectives. Elles auront des programmes éditoriaux qui paraîtront sous leurs labels individuels, souligne le repreneur. ATS

# «Vy»: et si le minuscule devenait grand?

**LAUSANNE • Michèle Nguyen envoûte le public du Petit Théâtre par le récit de son enfance. Une expérience hors du temps, entre sobriété et innocence.**

LAURENCE LOEWER

Vy est un savoureux voyage au pays des souvenirs de son interprète. Née d'un père vietnamien et d'une mère belge, à la fois conteuse et femme de plume, Michèle Nguyen s'empare littéralement de son public pour le mener délicatement au cœur de sa prime jeunesse vécue sous le joug d'une grand-mère tyrannique.

En vietnamien, «Vy» désigne ce qui est minuscule, mais Michèle Nguyen a également baptisé ainsi la marionnette qui l'incarne, petite fille fragile et maladroite rêvant de devenir danseuse. On la découvre à travers ses rêves d'enfant, touchante, chancelante et parfois étouffée dans son besoin de liberté.

Seule en scène, la comédienne fascine un public instantanément sous le charme. L'attention est palpable et l'instant magique; sur le plateau, un pupitre, la conteuse vêtue de noir et la marionnette comme un prolongement d'elle-même. Une scène épurée là où la magie de l'écriture laisse opérer la puissance des mots.

Au fil des événements majeurs ou anecdotes du quotidien, le livre de son enfance révèle une galerie de belles figures dont la



Michèle Nguyen et Vy. ANIK RUBINFÄJER

dame aux oiseaux lui prédisant un avenir de poète ou de comédienne.

Intimité et simplicité se confondent au fil d'un récit initiatique, évocation d'un quotidien souvent douloureux mais toujours supplanté par des souvenirs meilleurs. Les émotions et blessures intimes sont mises à nu pour raconter la fragilité de l'enfance et la transformation de Vy en femme puis en l'artiste qu'elle est devenue. Entre les mots, la persistance de l'enfant en chacun de nous est dévoilée. Imperceptiblement et silencieusement, la marionnette prend vie à travers

manipulations et transitions où le spectateur découvre le lien tout particulier rattachant Vy à Michèle Nguyen. Elle prend finalement son magnifique envol et l'œuvre peut se terminer sur l'impression que cette minuscule marionnette a conduit la comédienne vers la liberté.

Comme sur une partition, la tonalité offre une coloration au récit et apparaît avec une justesse et une intensité parfois troublantes. Le silence, amené sans faire peur, occupe également une place de choix et apporte une respiration au propos.

Récompensé en France par le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2011 et en Belgique du Prix de la Critique (danse/théâtre) pour le meilleur seul en scène, ce spectacle, mis en scène par Alberto Garcia Sanchez, est un joyau pour grands et petits dès 8 ans. Une leçon de théâtre inaugurant magnifiquement la nouvelle saison du Petit Théâtre lausannois. I

Jusqu'au 22 septembre au Petit Théâtre, Lausanne, www.lepetittheatre.ch, puis les 3 et 4 mars 2013 au Centre culturel de Delémont, www.ccrd.ch, le 5 mars au Théâtre du Pommier, Neuchâtel, www.ccn-pommier.ch, le 6 mars au Théâtre de l'Echandolle, Yverdon-les-Bains, www.echandolle.ch, rens: www.michelenguyen.com



### PLACE DE CHANDIEU (GE)

## Le pylône arty de Fabrice Gygi

«21m.», c'est le titre et la hauteur de l'œuvre à la fois. Hier, l'imposant «pylône» en acier, signé par l'artiste Fabrice Gygi (photo), a été inauguré à la rue Chandieu (Genève), sur la place centrale d'un îlot urbain flambant neuf constitué de plusieurs bâtiments. L'espace public a été financé par la société A&A Real Estate Grand-Pré S.A., qui pilote depuis une dizaine d'années la reconversion de l'ancien site industriel Sodeco, en collabora-

tion avec la Ville de Genève. Entourée d'une fontaine, la pointe de métal est présentée comme «la cerise sur le gâteau» de ce nouveau quartier, qui compte déjà deux immeubles d'habitation (locatif et propriété par étage) et un de bureaux. Il comptera à terme un groupe scolaire, avec piscine, et un bâtiment de logements sociaux. La fédération culturelle Mottattom sera elle maintenue sur le secteur. MARIO TOGNI/GABRIEL BONFIM